



Distribué par / Distributed by

Vidéographe

videographe.org
vitheque.com
festival@videographe.org



SAINT-NIL
SAINT-THOMAS-DE-CHERBOURG
SAINT-PAULIN-DALIBAIRE
SAINT-OCTAVE-DE-L'AVENIR
SAGRÉ-CŒUR-DESLANDES
SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF
SAINT-PAUL, RANG XIV
LES MÉCHINS, RANG IV

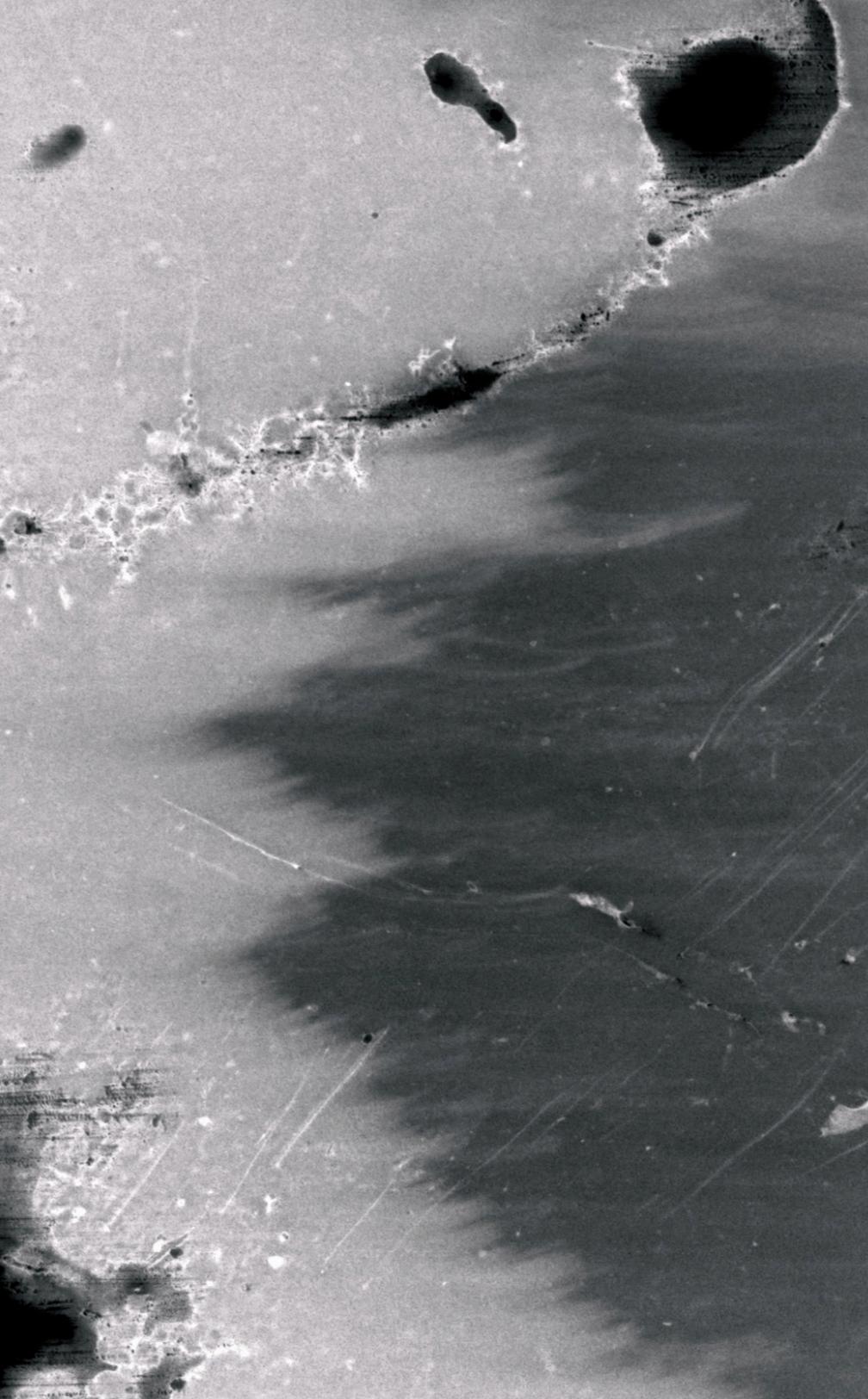
TERRES FANTÔMES

*un film de
Félix Lamarche*

*Production, réalisation, caméra, prise de son et montage : Félix Lamarche
Montage son et musique originale : Robin Servant Mixage : Bernard Gariépy-Strobl
Montage online : Laurence Messier-Moreau*



Vidéographe



Terres fantômes

Un film de / *A film by*
Félix Lamarche

Documentaire expérimental / Canada / 2019 / 19 min
Formats de diffusion disponibles : Transfer FTP, .mov, DCP / 16 : 9 / stéréo

Experimental documentary / Canada / 2019 / 19 min
Available screening format : FTP Transfer, .mov, DCP / 16 : 9 / stereo

Réalisation, scénario & montage /
Direction, Script & Editing :
Félix Lamarche

Musique / *Music*
Robin Servant

Numérisation Super8 / *Super8 digitalization*
Frame direct

DISTRIBUTION

Vidéographe

4550, rue Garnier
Montréal, QC - H2J 3S7
(+1) 514-521-2116

videographe.org
vitheque.com
festival@videographe.org

PRESSE

Contact : Audrey Brouxel,
Responsable des communications
communications@videographe.org

(+1) 514-521-2116
poste 227



Synopsis

Dans l'arrière-pays gaspésien des années 1970, une nouvelle politique d'aménagement du territoire mène à la fermeture d'une dizaine de villages et force l'exode de milliers de personnes vers les villes de la côte. Aujourd'hui largement oublié, cet épisode a pourtant laissé une marque profonde, des cicatrices autant dans les mémoires que sur le paysage.

In the 1970s, a new planning policy forced residents of several villages in the interior of Gaspésie to leave their homes and move to the coast. While the episode is now largely forgotten, it had a profound impact on those who lived through it. The filmmaker records their stories and recollections, giving them substance through ghostly images of the forests, buildings and landscapes from which they were uprooted.



Entretien avec / Interview with Félix Lamarche

Pourquoi vous êtes-vous intéressé aux villages fermés en Gaspésie et au Bas-St-Laurent, histoire souvent méconnue, voire oubliée ?

Au départ, je n'étais pas du tout au courant ni de l'existence ni de l'histoire de ces villages. Cependant, j'avais un autre projet de film à travers lequel je m'intéressais déjà à une ville abandonnée en Saskatchewan. À force de creuser la thématique de la fermeture d'une ville et de l'exil forcé des habitants, je me suis demandé s'il y avait des exemples similaires au Québec et en faisant des recherches, je suis tombé sur les villages fermés en Gaspésie et dans le Bas-Saint-Laurent. Je me suis senti tout de suite interpellé par cette histoire, d'une part parce que je trouvais curieux de ne jamais en avoir entendu parler, d'autre part parce qu'il s'agit d'un événement majeur de l'histoire rurale du Québec. Dans ce cas-ci, on parle d'une dizaine de villages fermés au tournant des années 1970 et de plusieurs milliers de personnes relocalisées. Par ailleurs, le gouvernement avait prévu à l'époque de fermer pas moins de 96 communautés et de déplacer ainsi des dizaines de milliers de personnes, mais une mobilisation locale sans précédent a permis de stopper la plupart des fermetures.

À l'époque, deux films de l'ONF, *Les smattes* et *Chez nous c'est chez nous*, ont été tournés, mais depuis, cette histoire semble avoir été mise de côté, du moins dans le cinéma. Pour ma part je trouvais intéressant, voire important de questionner et de réfléchir sur ce qui était advenu aujourd'hui de ces territoires et des anciens habitants. Je voulais rassembler l'histoire de toutes ces communautés dans un même film et les faire résonner ensemble, comme une grande histoire commune, bien qu'elle ne soit pas lisse et uniforme. J'étais intéressé par les traces et les cicatrices que le temps avait laissées, autant dans les mémoires que sur les lieux, cinquante ans plus tard. Je voulais savoir comment un événement qui a souvent été vécu comme un traumatisme, plus ou moins important selon chaque personne, avait été décanté, réfléchi, digéré, une fois que cet événement est loin derrière et que la poussière est retombée.

Je trouvais que d'en parler aujourd'hui pouvait nous donner un effet de perspective inattendu, car en détarrant cette mémoire, impossible de ne pas faire un parallèle avec la situation de plusieurs communautés de l'est du Québec qui en arrachent et qui meurent à petit feu.

How did you come to be interested in the closed villages of Gaspésie and Bas-St-Laurent and their little known, even forgotten, history?

To begin with I wasn't at all aware of the history or even the existence of these villages. However, I had been working on another film project through which I had become interested in an abandoned town in Saskatchewan. Having explored the theme of the closing of a town and the forced exile of its residents, I wondered whether there were similar examples in Quebec and when I researched this, I came across the closed villages of Gaspésie and the Bas-Saint-Laurent. I was immediately drawn to this story, partly because I found it curious that I had never heard about it before, and partly because it was a major event in the history of rural Quebec. In this case, we're talking about the closure of around 10 villages at the beginning of the 1970s and the uprooting of several thousand residents. The government had planned to close no fewer than 96 communities and relocate tens of thousands of people at this time, but local protests on an unprecedented scale were successful in stopping most of the closures.

*At the time, two NFB films were made, *Les smattes* and *Chez nous c'est chez nous*, but since then, this story seems to have been put aside, at least in the cinema. For my part, I thought it was interesting, even important, to question and reflect upon what had become of these places and their old residents. I wanted to put the stories of all these communities together in one film so that they would resonate with each other, like a large shared history, even though it is not smooth and uniform. I was interested in the traces and scars that remain 50 years later, in peoples' memories as well as in the places themselves. I wanted to know what those affected thought about this event, which in many cases had been traumatic, to a greater or lesser extent depending on the person, and how they had reflected upon and digested it once it was long behind them and the dust had settled.*

I thought that talking about it today might give us an unexpected perspective, because in unearthing this memory, it is impossible not to draw parallels with the situation of several communities in eastern Quebec, which are struggling and are slowing dying. Today, we even hear certain public figures suggest that the regions should be closed down and everyone relocated to towns.



Aujourd'hui, on entend même parfois dans le discours de certaines personnalités publiques qu'il faudrait fermer les régions et amener tout le monde en ville. Je ne pense pas vraiment qu'on pourrait fermer les villages comme ça été fait à l'époque, mais certainement, on en laisse plusieurs se « dévitaliser » et bien sûr, des communautés finissent par fermer d'elles-mêmes alors que les habitants s'en vont progressivement et que les services ferment les uns après les autres. Pour moi, c'est toute la question de l'habitat à échelle humaine, du « lieu acceptable », de notre rapport et de notre lien affectif avec un territoire qui nous fonde comme individu et comme communauté qui ressort dans cette problématique.

Comment votre projet a-t-il été accueilli par les anciens habitants de ces villages ? Comment avez-vous retrouvé et approché les participants au film ?

Avant le tournage, j'avais fait une recherche sommaire, mais je n'étais jamais allé sur les lieux, ni n'avais rencontré d'anciens habitants. C'était un projet qui se voulait plus spontané et moins planifié, notamment à cause de contraintes budgétaires, et j'ai donc fait ma recherche terrain en même temps que le tournage. Je savais qu'une fois sur place, avec un peu de chance et de persévérance, je finirais par trouver des gens qui voudraient témoigner. Comme de fait, ça s'est concrétisé assez vite grâce au bouche à oreille et en un rien de temps, j'avais une longue liste de personnes à contacter. Par ailleurs, à ma grande surprise, c'est aussi en me rendant directement sur les lieux des villages que j'ai fait plusieurs rencontres et que j'ai pu faire certaines entrevues, car plusieurs anciens reviennent, soit pour venir au cimetière ou se promener, ou encore en s'installant pour l'été avec leur roulotte. Ainsi, ils se réapproprient en quelque sorte un lieu duquel on les a dépossédé, ce qui, quand on y pense, est un acte de résistance en soi.

Tous les gens à qui j'ai demandé de témoigner ont accepté, donc je crois qu'il y avait vraiment un désir d'en parler et d'être entendu. Pour moi c'était une des composantes majeures du film, de donner la parole à ceux qui ont vécu directement les événements, de les laisser s'exprimer là-dessus pour donner une autre version de cette histoire, qui n'est pas seulement celle des faits historiques officiels et des dates, mais aussi celle de leur parcours de vie, celle qui laisse une place à la mémoire collective et à l'interprétation subjective d'un événement.

I do not really think that villages could be closed like they were at the time but, certainly, some are left 'devitalized' and, of course, some communities end up closing themselves as residents gradually leave and services close one by one. For me, it is about a human habitat, an 'acceptable place', our relationship and emotional ties with a territory that we establish as individuals and as communities.

How was your project received by the ex-residents of these villages? How did you find and approach people to participate in the film?

Before the shoot, I had carried out some basic research but I had never been to these places, nor met the ex-residents. The project needed to be more spontaneous than pre-planned, mainly due to budgetary constraints, and I therefore did my field research while filming. I knew that once there, with a bit of luck and perseverance, I would end up finding people who would like to speak to me. In fact, it came together quite quickly thanks to word of mouth and in almost no time I had a long list of people to contact. Also, to my great surprise, I came across a number of people and carried out certain interviews when I went directly to the sites of the villages, because some ex-residents go back there, whether to visit the cemeteries or to walk around, or even to stay for the summer in their caravan. In doing so, in a way they are reappropriating a place of which they had been dispossessed, which is, when you think about it, an act of resistance in itself.

All the people who I approached agreed to be interviewed, so I believe that there was a real desire to talk about it and to be heard. For me this was one of the major elements of the film, giving a voice to those who had directly experienced these events, and letting them express themselves about it to give another version of this story, which is not just to do with historical official facts and dates, but the courses that their lives took, their collective memory and the subjective interpretation of an event.



Comment avez-vous traité ces lieux et paysages déjà retournés à la nature ?

D'une part, il y a eu un traumatisme, un véritable séisme qui était la fermeture même des villages, où les gens étaient non seulement forcés de partir, mais devaient bien souvent démolir, vendre à rabais ou carrément déménager leur maison. Parfois, certains brulaient même leur ancienne demeure après avoir reçu la maigre compensation du gouvernement, car c'était tout simplement plus rapide. Les restes étaient recouverts de terre au bulldozer et des arbres ont été plantés. C'est un événement extrêmement violent quand on y pense. Il y a eu une volonté d'effacement, d'effacer un passé et des lieux de vie. Ou à tout le moins, il n'y a eu que peu de considération pour l'importance du tissu social, de l'attachement au territoire, du respect des gens qui avaient défriché toute cette terre et qui s'étaient bâti une vie pour échapper à la misère.

C'est cette dimension d'effacement, cette dévastation, doublée d'un certain oubli pour cette histoire aujourd'hui, alors que la forêt recouvre maintenant presque complètement le territoire, qui me fait dire que ce n'est pas une mémoire tranquille qui habite ces lieux. Et pour moi, il y avait un lien évident entre la disparition des vestiges des villages et la fragilité de la mémoire.

J'ai donc essayé de mettre en scène les traces qui restent de tout cela, les cicatrices et les blessures qui n'ont pas complètement guéri. On les ressent à la fois à travers les témoignages et les souvenirs des protagonistes, mais elles s'incarnent aussi littéralement dans le territoire à travers les vestiges discrets des villages. J'ai voulu conserver une sorte de pudeur envers les gens et les lieux, et c'est pourquoi on ne voit que très peu d'humains, de visages, et que j'ai préféré filmer les ruines sans trop les exposer à notre regard, pour les préserver d'un certain voyeurisme et d'une esthétisation romantique.

J'ai voulu utiliser la pellicule pour donner une sorte d'atemporalité et d'aspect fantomatique aux lieux, pour traduire leur aspect à la fois hors du temps et irrémédiablement temporel. Ces lieux sont des marqueurs du temps qui passe. La forêt pousse, les arbres grandissent et les ruines disparaissent et sombrent dans le décor. Il y a donc un processus temporel, mais cette temporalité nous paraît étrange, décalée.

How did you treat these sites and landscapes which had already returned to nature?

On one side, there had been this trauma, a veritable earthquake, which was the closing of these villages, where people were not only forced to leave, but in many cases to demolish, sell at a low price or simply move their house. Some even burned down their old home after having received meagre compensation from the government, because it was simply the fastest way. The others were bulldozed and had trees planted over them. It is an extremely violent event when you think about it. There was a desire for erasure, to erase a past and the places where there had once been life. Or at least, there was little consideration for the importance of a social fabric, of an attachment to a land, of respect for the people who had cleared this land and built a life to escape misery.

It is this dimension of erasure, this devastation, as well as the forgetting of this history to day, while the area is now almost completely covered in forest, which makes me think that these places are not inhabited by a tranquil memory. And for me, there was an obvious connection between the disappearance of the remains of the villages and the fragility of the memory of them.

I therefore tried to produce the traces that remain of all of this, the scars and wounds that have not completely healed. We feel them through the accounts and memories relayed by the protagonists, but they also appear literally in the land through the discrete remains of the villages. I wanted to maintain a sort of shyness around the people and places, which is why we see very little of the human beings, of their faces, and I preferred to film the ruins without exposing too much of them to our gaze, to preserve them from voyeurism and a romantic aestheticizing.

I wanted to use film to give a sort of timeless and ghostly aspect to the sites, to translate their appearance both outside of time and irreversibly temporal. These sites have the marks of time passing. The forest grows, the trees get taller and the ruins deteriorate and disappear. There is therefore a temporal process, but this temporality seems strange and distant to us.



Avec la pellicule noir et blanc et le développement à la main, on pourrait presque croire que ce sont des images d'archives, mais rapidement dans le film on voit des éoliennes, des pylônes modernes, puis des voitures récentes et des quartiers résidentiels neufs, ce qui vient situer le film dans le présent tout en préservant une certaine ambiguïté, un peu comme les ruines qui restent là dans le paysage.

Par ailleurs, le développement à la main a produit plein de scratches sur la pellicule, ce qui pour moi symbolise un peu la violence et les blessures qui ont résulté de ces événements. Pour accentuer encore plus l'effet, j'ai enterré les négatifs dans la terre des villages pour vraiment les dégrader. Je voulais qu'on sente la marque physique de la terre sur le médium, je voulais que cette terre nous écorche et ne laisse pas le film indemne. Pour moi, c'était important que ce soit fait avec la terre des villages, celle-là même qui a vu naître ses derniers habitants avant que tout soit démoli. J'ai aussi fait d'autres manipulations en chambre noire avec la pellicule, comme du contact printing, pour donner un côté parfois plus abstrait et insaisissable aux images, pour conserver un aspect voilé et caché qui fait inextricablement partie de l'esprit des lieux.

Au son, j'ai voulu garder un certain minimalisme qui traduit le caractère silencieux et calme de ces terres désertées. Il y a comme quelque chose d'immobile dans ces ambiances où parfois on n'entend presque aucun son, aucun mouvement. Au montage son, on a aussi incorporé de nouveaux éléments, notamment avec des sons électromagnétiques qui donnent une texture plus raboteuse et plus granuleuse au film, et qui accentuent ce côté « rough » sur lequel je voulais miser. Ça nous permettait un contraste avec les voix qui sont très claires, afin d'obtenir un certain équilibre entre la dureté de certaines séquences plus abstraites et une présence humaine plus douce qui nous guide à travers le film.

With black and white film and hand developing, we can almost believe that these are archival images, but wind turbines and modern pylons soon make an appearance, followed by recent cars and new residential areas, which situate the film in the present day while preserving a certain ambiguity, a bit like the ruins that remain there in the landscape.

In addition, the hand development process produced lots of scratches on the film, which for me symbolize the violence and the wounds that resulted from these events a little bit. To accentuate the effect even more, I buried the negatives in the ground in the villages so that they would really become degraded. I wanted people to feel the physical mark of the earth on the medium, I wanted this earth to scratch us and not leave the film unscathed. For me, it was important that this be done with the earth of the villages, the same earth that had seen the birth of its last inhabitants before everything was demolished. I also manipulated the film in other ways in the dark room, such as by making contact prints, to lend a sometimes abstract and imperceptible appearance to the images, to retain the veiled and hidden aspect that is an inextricable part of the spirit of the places.

In terms of the sound, I wanted to keep a certain minimalism, to translate the silent and calm character of these deserted lands. There is a stillness in these atmospheres, in which at times we hear almost no sound, no movement. We also incorporated new elements to the sound editing, particularly electromagnetic sounds that lend a more uneven and granular texture to the film, and that accentuate the rough side that I wanted to present. That gave us a contrast with the voices, which are very clear, allowing us to obtain a certain balance between the harshness of some of the more abstract footage and the softer human presence that guides us through the film.

Biographie / *Biography*

Félix Lamarche est un cinéaste indépendant qui explore les possibilités de la pratique documentaire. Il réalise et produit en 2017 son premier long métrage documentaire, *Les terres lointaines*, gagnant du prix Pierre et Yolande Perrault. Ses films ont été montrés au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Afrique.

Félix Lamarche is an independent filmmaker who explores the possibilities of documentary practice. In 2017, he directed and produced his first feature-length documentary film, Les terres lointaines, which won the Pierre et Yolande Perrault Award. His films have been shown in Canada, the United States, Europe and Africa.



Filmographie / *Filmography*

Terres fantômes, 2019, 19 min

Les terres lointaines, 2017, 60 min 38 s

La frontière, 2017, 20 min

Des hommes à la mer, 2012, 18 min



